

Elle Québec
Compostelle la nouvelle quête de soi

(Article publié en Mai 2008)

COMPOSTELLE LA NOUVELLE QUÊTE DE SOI

De plus en plus de Québécoises enfilent leurs bottes de marche pour aller en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Enquête sur un périple millénaire qui concilie croissance personnelle et expérience spirituelle. TEXTE: LUC BOUCHARD

Randonneuse sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, près de Saint-Jean-Pied-de-Port, dans les Pyrénées Atlantiques françaises

«**J**e mène une vie confortable, je suis bien entourée, mais j'ai besoin de défis et d'adrénaline dans ma vie», explique Josée Désautels. À quelques semaines de son départ, cette Montréalaise raconte comment sa dernière année a été difficile, entre son boulot d'intervenante communautaire et une relation amoureuse agitée: «À force de s'occuper des autres, dit-elle, on finit par s'oublier.»

L'idée de rompre avec le quotidien lui trotte dans la tête depuis un petit moment déjà. «Je rêvais d'Afrique, mais l'idée d'y partir seule me faisait

peur.» Un jour, une collègue de travail lui offre un livre: *Sur les chemins de Compostelle*, de Patrick Huchet et Yvon Boëlle. «Il y avait là des photos de paysages incroyables. J'ai alors réalisé qu'il était possible de voyager à pied. C'est fou, mais je n'y avais jamais pensé avant.» Dans la foulée, elle prend un congé sans solde de six mois et demande un prêt à sa banque pour financer son voyage.

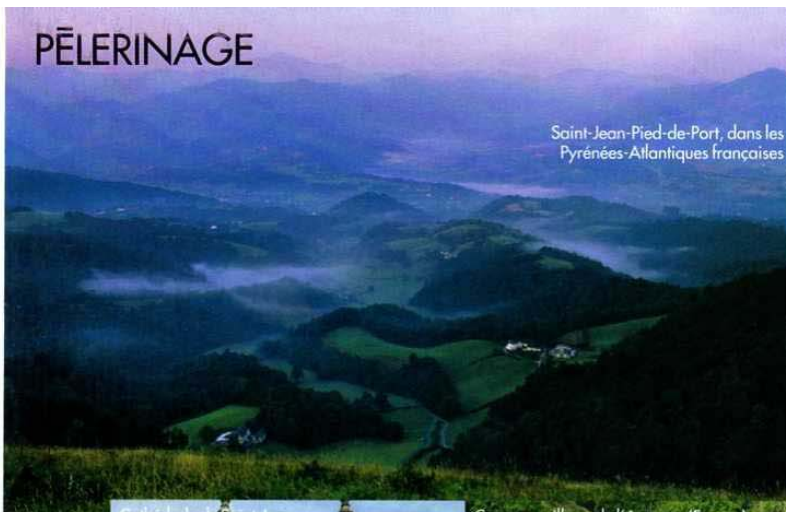
Son coup de tête assomme toutefois son entourage. «Plusieurs ne comprennent pas pourquoi je m'endette pour faire un truc de ce genre.» D'autres

estiment qu'elle fait un mauvais calcul. Qu'à 35 ans, elle devrait être en train de se chercher un chum pour se caser et fonder une famille. «Je pars pour me retrouver avec moi-même», réplique Josée. J'aime aussi l'idée d'avoir à surmonter mes craintes, dont celle de ne jamais savoir où je vais dormir le soir, ou encore d'être seule pendant des mois.»

UN CHEMIN SALVATEUR

«Il y a aujourd'hui un réel engouement pour Saint-Jacques-de-Compostelle, reconnaît Jean-Guy Vaillancourt, >

PÈLERINAGE



Saint-Jean-Pied-de-Port, dans les Pyrénées-Atlantiques françaises



Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne)



Conques, village de l'Aveyron (France)

professeur de sociologie des mouvements religieux, verts et pour la paix à l'Université de Montréal. Parlez-en autour de vous: les gens rêvent tous de partir sur le chemin de Saint-Jacques, ne serait-ce que pour s'accorder un peu de répit et oublier le rythme effréné de la vie d'aujourd'hui. Selon lui, marcher vers Compostelle répond à des aspirations typiques de notre époque. «D'abord, il y a une réelle fascination pour cette route. Ensuite, les gens aiment bien l'idée de marcher pour apprendre à mieux cheminer dans la vie – sans compter que la marche est une activité bénéfique pour la santé.» Le sociologue précise qu'il s'agit cependant d'une quête plus individuelle que collective. «C'est un phénomène propre à une société où le "je" occupe une place prépondérante.»

«Pour certains, marcher jusqu'à Compostelle constitue une activité sportive, estime Jacques Labrèche,



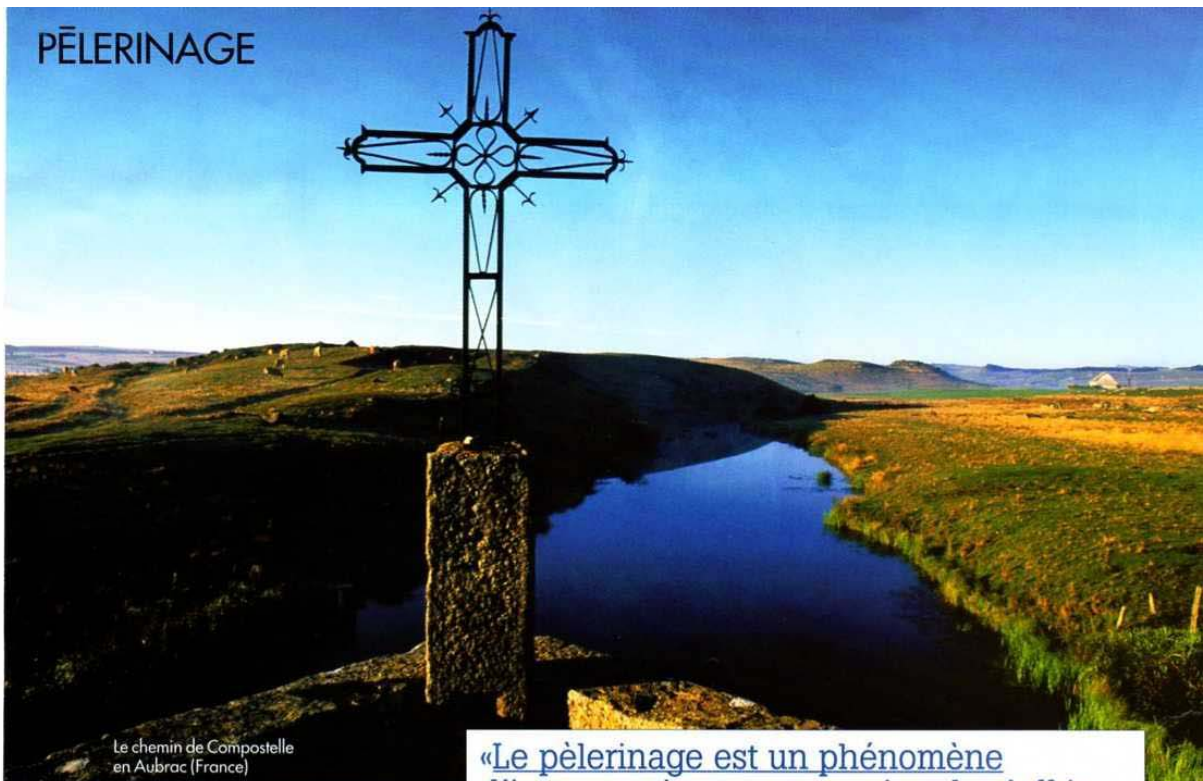
«Mes problèmes n'étaient pas réglés (j'avais encore des dettes), mais je marchais. Et plus j'avancais, plus mon esprit se libérait.» KRISTINA FORGET

avocat et étudiant en théologie à l'Université de Montréal qui a déjà fait le pèlerinage deux fois. Pour d'autres, c'est un moyen d'aller à la rencontre de Dieu. Car Saint-Jacques-de-Compostelle est un des trois lieux de pèlerinages majeurs de la chrétienté, avec Rome et Jérusalem. Mais il ne faut pas négliger l'aspect "grande aventure" de ce pèlerinage. Les gens ne vont pas là-bas seulement pour s'user les genoux ou se recueillir dans toutes les églises...»

UNE DÉMARCHE LIBÉRATRICE

Kristina avait 30 ans à cette époque-là et elle traversait une crise quant à son avenir professionnel. «Je m'étais endettée pour étudier en enseignement mais, une fois devant les élèves, j'ai compris que je faisais fausse route.» Une épreuve déconcertante pour cette jeune Montréalaise, qui s'était juré de se réaliser dans l'exercice de son métier. De plus, trop endettée pour vivre seule, elle avait dû retourner chez sa mère. ▸

PÈLERINAGE



Le chemin de Compostelle en Aubrac (France)

«Le pèlerinage est un phénomène d'introspection, une occasion de s'offrir un retour vers l'essentiel» JEAN-GUY VAILLANCOURT

C'est au cours de cette période trouble que Kristina tombe sur *Mon chemin de Compostelle*, un récit de Shirley MacLaine. «J'ai toujours été une de ses fans, avoue-t-elle. Et j'ai lu son livre d'un trait.» Enthousiaste, elle offre le bouquin à sa tante, qui décide aussitôt d'entreprendre le pèlerinage avec la mère de Kristina. «Je les regardais préparer leur voyage tandis que moi, je passais d'un boulot à un autre, sans qu'aucun ne corresponde à mes désirs.»

Deux semaines avant le départ de sa mère et de sa tante, Kristina décide de s'envoler avec elles: «Je n'avais plus le choix. Ou bien je continuais à faire du surplace ici, ou bien je prenais la route.» Le Chemin l'a aidée à remettre les choses en perspective. «Mes problèmes n'étaient pas réglés (j'avais encore mes dettes), mais je marchais. Et plus j'avancais, plus mon esprit se libérait.»

Un soir, dans une auberge, le préposé à la réception a demandé à chaque personne d'indiquer sa profession à côté de son nom dans le registre. Kristina a paniqué. «Je n'avais pas la moindre idée de ce que j'allais inscrire. Le préposé a tout de suite vu que j'étais nerveuse et il m'a tout bonnement

suggéré d'écrire la vérité: que j'étais une pèlerine. Ça m'a soulagée. À ce moment-là, j'ai réalisé que ma vie ne se résumait pas uniquement à mon statut social.»

UNE RENCONTRE AVEC SOI

«Le pèlerinage est un phénomène d'introspection, une occasion de s'offrir un retour vers l'essentiel», constate Jean-Guy Vaillancourt. À cet égard, le sociologue souligne qu'il n'est pas étonnant de voir des Québécois reprendre leur bâton de pèlerin après 40 ans d'émancipation religieuse. «Les Québécois ne se sont jamais vraiment éloignés de la religion. Il y a eu une baisse de la pratique, certes, mais la pratique n'est qu'un des multiples aspects de la religion.» Selon lui, le retour de la spiritualité au sein de notre société vieillissante s'explique en grande partie par la peur de la mort et une angoisse croissante devant les catastrophes naturelles, les bouleversements environnementaux, les guerres. «La religion répond à un besoin fondamental.»

Anne Durand était loin d'être athée, mais elle n'était pas particulièrement pieuse quand, en octobre 2007 (pour souligner ses 40 ans et faire le point sur sa vie sentimentale), elle est partie parcourir le Camino francés. Ça ne l'a pas empêchée de s'interroger sur la dimension mystique de sa démarche ni d'en parler aux gens avec lesquels elle a sillonné le nord de l'Espagne. «Il est impossible de ne pas aborder la question de la spiritualité sur le Chemin, d'autant plus que chacun rêve de connaître une expérience semblable à celle que Paulo Coelho raconte dans son roman *Le pèlerin de Compostelle*. Cela dit, comment peut-on espérer vivre une expérience spirituelle quand tu n'arrives pas à avoir un petit moment d'intimité tellement il y a de gens autour de toi.»

L'augmentation du nombre de marcheurs sur le Camino francés complique les quêtes spirituelles, mais elle favorise les rencontres. «J'ai croisé là-bas des gens extraordinaires, confie Anne Durand. Des pèlerins d'un peu partout qui cheminent pour toutes >

PÈLERINAGE

sortes de raisons (peine d'amour, deuil, remise en question, défi physique, dépaysement, etc.) et qui ont le cœur sur la main. Car, contrairement à ce qui se passe dans la vie de tous les jours, personne ne porte de masque sur le Chemin. On est tous en short et en t-shirt, tous soumis aux mêmes épreuves et aux mêmes souffrances. Entre les pèlerins, il y a une entraide incroyable. Peu importe leur langue, leur âge ou leur classe sociale, ils ont tous le même but: se rendre à Compostelle.»

Les marcheurs ont parfois les nerfs à vif et l'esprit généralement plus ouvert qu'à l'habitude. Aussi ne faut-il pas s'étonner s'ils sont également plus réceptifs aux flèches de Cupidon. «Oui,

revoir bientôt. Mais j'avoue que j'ai peur de le rencontrer en dehors du Camino. Je crains que ça ne soit plus pareil entre nous...»

ET APRÈS COMPOSTELLE?

Le retour de Compostelle se révèle souvent une épreuve difficile pour les pèlerins. «Nos familles finissent par se lasser de nous entendre toujours parler de Saint-Jacques», avoue Francine Grenier, une Sherbrookoise de 47 ans, qui a parcouru le Chemin en 2002. C'est pour cette raison qu'elle s'est jointe à l'Association québécoise des pèlerins et amis du chemin de Saint-Jacques (www.duquebecacompostelle.org). «J'avais besoin de revoir

de préparation, à raison d'une ou deux heures de marche par jour la semaine, et de cinq ou six heures le weekend. «Une personne parcourt en moyenne quatre ou cinq kilomètres à l'heure. Ainsi, en marchant six heures par jour, elle devrait pouvoir parcourir le Camino francés en un mois environ.»

Anne Durand, elle, l'a fait en 34 jours top chrono. Et pour s'éviter des lendemains de marche pénibles, elle a décidé de passer à Séville les 10 derniers mois de l'année sabbatique qu'elle s'est accordée. Là-bas, elle perfectionnera son espagnol et son flamenco jusqu'à la fin de l'été prochain. Quand on lui demande ce qu'elle retient de son périple à Compostelle, elle

répond spontanément: «Vivre au jour le jour. Moi, j'ai la mauvaise habitude d'être toujours en train de penser à demain. C'est d'ailleurs un de mes grands défauts. Sur le Chemin, par contre, la seule chose qui comptait réellement et sur laquelle je concentrais tous mes efforts, c'était d'arriver à la prochaine étape. Juste pour dormir et manger.» Une belle leçon de vie... □



Chapelle Saint-Roch, dans le parc naturel régional des Landes de Gascogne (France)

ça drague sur le Camino, confirme Anne Durand. Les trois quarts des gens voyagent seuls, ils sont à des milliers de kilomètres de chez eux et ils dorment dans des gîtes où règne une grande promiscuité.» En fait, là-bas, «c'est un peu comme si quelqu'un appuyait sur la touche "accélérer", dit-elle. Les liens se tissent beaucoup plus vite qu'en temps normal. Même moi, qui n'étais pas du tout partie pour flirter, je me suis fait prendre au jeu. En cours de route, j'ai rencontré un gars de mon âge – alors qu'il n'y avait pas beaucoup de quadragénaires. Nous avons d'ailleurs convenu de nous

des amis pèlerins, d'être en compagnie de gens qui avaient vécu les mêmes choses que moi», dit-elle.

Aujourd'hui, Francine anime des séances de formation organisées par l'Association. Elle y aborde les principaux aspects physiques et matériels du pèlerinage, comme le choix des bottes ou les blessures courantes à prévenir. Durant ces rencontres, Francine insiste beaucoup sur l'entraînement: «Il est important d'augmenter de façon graduelle les distances à parcourir et le poids du sac à dos qu'on transporte.» Selon elle, pour être fin prêt, il faut compter un bon six mois



«Entre les pèlerins, il y a une entraide incroyable. Peu importe leur langue, leur âge ou leur classe sociale, ils ont le même but: se rendre à Compostelle.»

ANNE DURAND